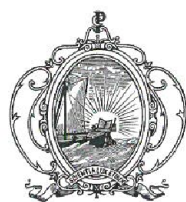


SÉMINAIRE DE TOURNAI
HISTOIRE · BÂTIMENTS · COLLECTIONS

Sous la direction de Monique MAILLARD-LUYPAERT

Avec la collaboration de l'INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE



PEETERS

2008

des teintes employées, l'exubérance de la décoration secondaire avec ses lettres ornées ou champiées posées sur des cadres particulièrement épineux et le grand nombre d'initiales historiées logeant de petits personnages au canon minuscule.

Avec vingt-quatre initiales historiées, toutes dans la partie primitive du volume, l'iconographie du missel est en effet assez riche. On relève dans le choix ou le traitement des sujets quelques variantes régionales : le Sein d'Abraham (f. 24v, fig. 122) en tête de la messe pour les péchés (*pro peccatis*) est un thème cher à la Flandre. De même, les deux glaives qui, dans la scène du Jugement dernier (f. 24v), sont dirigés vers le Christ s'observent surtout au XV^e siècle entre Escaut et Rhin ; flamand aussi est le bourdon court dans la main de saint Jacques (f. 62), avec son coquillage accroché à une cordelette ; et plus rare encore et plus typique du groupe d'Ushaw, le Trône de Grâce où le Père est représenté debout et non assis (f. 15).

J.-B. LEBIGUE – E. LIVENS

Bibl. : *Exposition des Primitifs flamands. Manuscrits*, p. 12, n° 18 ; FAIDER et VAN SINT JAN, *Catalogue*, p. 225-226 ; INDESTEGE, *Boekbanden*, p. 14-15 ; SMEYERS, dans *Vlaamse miniaturen* ; SMEYERS et VERTONGEN, *Manuscrits* ; SOIL DE MORIAMÉ et HOCQUET, *Tournai. Exposition des Arts Décoratifs*, p. 156, n° 13.

Exp. : 1902, Bruges ; 1930, Tournai ; 1974, Mons.

LM 7. Livre d'heures selon l'usage de Rome

Entourage des Maîtres aux yeux bridés.

Flandre, probablement Bruges, vers 1450-1460.

BST, Cod. 15.

Clichés IRPA : A64170, X006693-X006708.

Latin. – Parchemin, III (papier) + 146 + III (parchemin) f. ; 200 × 135 mm (114 × 70 mm ; calendrier : 102 × 77 mm). – Réglure à l'encre rouge. – Foliotation moderne à la mine de plomb, dans le coin supérieur droit. – Minuscule gothique *textualis formata*, 19 lignes par page (calendrier : 17 lignes).

F. 1-12v. Calendrier en latin. – F. 13-17v. Heures de la Croix. – F. 18-21v. Heures du Saint-Esprit. – F. 22-29v. Messe de la Vierge. – F. 30-33. *Obsecro te* [formes masculines]. – F. 33-34v. *O intemerata* [formes masculines]. – F. 35-39. Suffrages : Jean-Baptiste (f. 35), Michel (f. 35v), Nicolas (f. 36), Sébastien (f. 36v), Adrien (f. 37), Catherine (f. 37v), Barbe (f. 38), Marie Madeleine (f. 38v), Marguerite (f. 39). – F. 39v. Blanc. – F. 40-93v. Petit office de la Vierge selon l'usage de Rome, avec propre de l'Avent (f. 86-93v). – F. 94-110v. Psaumes pénitentiels. – F. 111-146v. Office des morts selon l'usage de Rome.

10 initiales historiées de 7 (suffrages) à 9 lignes (*Obsecro te*, f. 30), avec marges de tête et de pied décorées d'acanthes et de motifs végétaux dans des encadrements rectangulaires ; Pietà

(f. 30), Jean-Baptiste (f. 35), Michel (f. 35v), Nicolas (f. 36), Sébastien (f. 36v), Adrien (f. 37), Catherine (f. 37v), Barbe (f. 38), Marie Madeleine (f. 38v), Marguerite (f. 39). 14 grandes initiales fleuries de 6 à 7 lignes, auxquelles correspondent des marges décorées d'acanthes et de motifs végétaux enserrant la page de texte (f. 13, 18, 22, 40, 55, 63, 66, 70, 73, 76, 82, 86, 94, 111). Initiales champiées de 1 à 2 lignes, celles de 2 lignes donnant naissance à une baguette prolongée par des tris de fleurettes à trois pétales, des feuilles de vignes ou des pommes épineuses dorées. Bouts de lignes champiés. Tranche dorée et incisée.

Provenance : sur la contre-garde supérieure, trois étiquettes : ex-libris du Séminaire ; numéro 149 ; Cod. 15.

Reliure du xv^e siècle, veau brun sur ais, estampé à froid par plaque (une plaque rectangulaire constituée de trois registres de branchages, avec bordure de rinceaux, estampée quatre fois sur chaque plat), décoration à la roulette, fermoirs enlevés, dos refait.

Seules ont subsisté quelques initiales historiées et bordures décorées d'un manuscrit qui devait, à l'origine, comporter quatorze miniatures à pleine page, en tête de chaque division importante de son texte. Elles ont été découpées et il n'en reste à l'heure actuelle que des talons, tristes témoins d'une campagne de dépeçage probablement menée à une époque où ces miniatures sans texte étaient très recherchées : elles pouvaient faire office de petits tableaux qu'il était facile d'encadrer et d'exposer sur un mur. C'est donc à une œuvre mutilée que nous sommes confrontés et, pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut l'imaginer avec de grandes miniatures faisant face aux pages de texte encore existantes, pour former des diptyques bariolés, harmonisés par la présence d'une même bordure végétale.

La luxuriance originelle de cette décoration ne devrait toutefois pas faire illusion. Elle ne parvient pas à dissimuler le travail routinier de l'enlumineur qu'on peut rattacher à l'entourage des Maîtres aux yeux bridés, actifs en Flandre dans le sillage du groupe aux Rinceaux d'or et contemporain d'un autre maître brugeois particulièrement prolifique et influent, Guillaume Vrelant. La caractéristique la plus saillante de ces anonymes est l'habitude de peindre mécaniquement des yeux constitués d'un simple trait droit horizontal souligné d'un point. Cette paupière supérieure étirée donne son nom au groupe.

Personne jusqu'à présent ne s'est risqué à étudier la production de ces enlumineurs très féconds, qui interviennent souvent dans des livres d'heures au contenu passe-partout, des productions « d'étal » rarement personnalisées, susceptibles d'être écoulées dans une grande partie du monde chrétien, parfaitement adaptées en somme aux besoins du milieu

cosmopolite qui gravitait autour d'une ville portuaire et commerçante telle que Bruges.

Les Maîtres aux yeux bridés recyclent des compositions qui ont prouvé leur efficacité et qui plaisent. À celles-ci correspond un texte tout aussi stéréotypé. Le calendrier, tournaisien au sens large du terme (c'est-à-dire composé principalement de fêtes propres au diocèse de Tournai qui, au XV^e siècle, couvrait une grande partie du comté de Flandre), comporte néanmoins les fêtes rubriquées des saints Rémi et Bavon, le 1^{er} octobre, et celles, typiquement brugeoises, de Basile le 14 juin et de Donatien, le 14 octobre. Il s'agit là des rares indices qui puissent trahir l'origine du *codex*, car les petites heures de la Vierge et l'office des morts suivent l'usage très répandu de Rome, tandis que les suffrages n'honorent que des saints largement vénérés dans toute la chrétienté. Il en va de même des litanies.

Deux particularités retiendront encore l'attention. La première concerne l'agencement des textes et, plus précisément, la place des suffrages aux saints avant le petit office de la Vierge, plutôt qu'en fin de livre, comme c'est généralement le cas dans les Pays-Bas méridionaux. Cette particularité, loin d'être unique, se retrouve dans d'autres productions des Maîtres aux yeux bridés, par exemple dans un livre d'heures conservé au Musée des Arts décoratifs de la

Ville de Tournai (sans cote).⁷⁰ Par ailleurs, le mode de production du manuscrit mérite quelques explications. Ses miniatures sont peintes sur des bifeuillets faisant partie intégrante des cahiers qui constituent le livre. Cette technique de production suppose une organisation très stricte du travail, puisque le scribe et l'enlumineur ne peuvent œuvrer indépendamment, mais sont amenés à collaborer étroitement, le miniaturiste intervenant dans les espaces que le copiste lui a réservés pour l'illustration. Dans le cas de productions routinières telles que celle-ci, le rythme de production accentue le risque d'erreurs (illustrations mal placées, thème inadéquat...), de sorte qu'il faut supposer l'intervention d'un tiers pour coordonner les différentes étapes de la production et superviser le résultat final. À Bruges, principal centre de production des Pays-Bas méridionaux, ce rôle était vraisemblablement dévolu aux libraires, dont l'activité est bien documentée.

Ce type de manuscrit très illustré, mais d'une exécution assez courante, constituait un produit clinquant de milieu de gamme (fig. 123). Il suffisait à donner le change et devait convenir à une clientèle avide de symboles de prestige et de signes d'appartenance sociale. Son commanditaire pouvait l'exhiber fièrement lors de ses sorties, par exemple – comme nous le livre Maigne Hocquette, une Tournaisienne

Fig. 123. – Entourage des Maîtres aux yeux bridés, *saint Sébastien* et *saint Adrien*, initiales enluminées d'un livre d'heures selon l'usage de Rome, Flandre, probablement Bruges, vers 1450-1460. – BST, Cod. 15, f. 36v-37. X006707



qui teste en 1384 – pour aller « les dyemenses au moustier ».

D. VANWIJNSBERGHE

Bibl. : *Exposition des Primitifs flamands. Manuscrits*, p. 19, n° 51 ; FAIDER et VAN SINT JAN, *Catalogue*, p. 220-221 ; *Saints populaires*, p. 45, n° 95 ; SOIL DE MORIAMÉ et HOCQUET, *Tournai. Exposition des Arts Décoratifs*, p. 155, n° 9.

Exp. : 1902, Bruges ; 1930, Tournai ; 1974, Mons ; 1975, Tournai.

LM 8. *Vita sancte Raineldis, Translatio beatissime Raineldis* et Recueil de sermons

Entourage du Maître de Johannes Gielemans.

Pays-Bas méridionaux (Bruxelles ?), après 1472.

BST, Cod. 43.

Clichés IRPA : A64166, X006711, X006753-X006772.

Latin et français. – Papier et parchemin (pour les feuillets des 3 miniatures insérées), II + 239 f. ; 280 × 205 mm (*Vita* : 190 × 138 mm, 2 col. ; *Translatio* : 195 × 133, 1 col. ; Table des sermons : 195 × 133 mm, 2 col. ; Sermonnaire : 193/196 × 134 mm, 1 col.). Filigranes du papier : pot, tête de bœuf (proche de Piccard IX 181, att. 1469-1478), lettre Y sommée d'une croix (proche de Briquet 9183, att. 1472-1476). – Réglure à la pointe sèche ou à la mine de plomb (largement effacée) dans la *Vita* et le Recueil de sermons ; à l'encre rouge dans la *Translatio*. – Foliotation originale dans le Recueil de sermons, en chiffres romains à l'encre brune (rouge pour le premier folio). – Minuscule gothique *cursiva formata*, de deux mains (module plus grand dans la *Translatio*).

F. 1. Textes poétiques divers et marques de provenance. – F. 1v-2. Blancs. – F. 2v-6. Vie et Passion de sainte Renelde. *Incipit vita vel passio sancte Raineldis virginis et martyris. Lectio prima. 'Beatissima igitur virgo'*. – F. 6v. Blanc. – F. 7. Blanc, avec poésies en latin et en français. – F. 7v-11 (F. 8. Blanc). *Translatio beatissime Raineldis virginis et martyris que celebratur septimo kalendas novembris. 'Moris quondam et studii non mediocris'*. – F. 11v-14v. Blancs. – F. 15-16v. Table des matières du Recueil de sermons. *Chi s'ensieult une table pour trouver les sermons escrips en che livre en la maniere qu'il s'ensieult. Premiers. Pour le premier dimanche des advens...* – F. 17-18. Blancs. – F. 18v-236v (f. 130v, 198v. Blancs). Recueil de sermons en français selon l'ordre du temporel (du premier dimanche de l'Avent au vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire) et du sanctoral, pour les principales fêtes mariales, ainsi que sur des sujets de morale et de catéchisme. – F. 237-239v. Blancs, avec essais de plume au f. 239v.

3 miniatures à pleine page, insérées, sur parchemin : Saintes Renelde et Gudule en vue de la collégiale Saint-Ursmier de Lobbes où elles viennent visiter la sépulture de leur mère (registre sup.) – Les deux sœurs arrivant à l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (registre inf.) (f. 2v) ; Saint Pierre, patron de Lobbes, trônant dans le porche d'entrée de l'abbatiale, qu'entourent six Pères de l'Église latine (dans le sens des aiguilles d'une montre) : Grégoire, Augustin, Bède, Jérôme, Ambroise et Bernard (f. 7v) ; Christ en gloire et symboles des évangélistes (médaillons) (f. 18v). 4 initiales filigranées rouge, bleu, vert et

jaune, à motifs zoomorphes et/ou prolongement marginal, de 3 à 8 lignes (f. 19, 67v, 131, 183). Initiales filigranées rouge, bleu, vert et jaune, à motifs végétaux, de 4 à 5 lignes (f. 3, 35, 89), rouge et mauve de 4 lignes (f. 8v). Lettres cadellées (f. 1, 15 – avec grotesques). Initiales nues de 1 à 3 lignes.

Provenance : réalisé pour l'abbé de Saint-Pierre de Lobbes Jean Ansel : f. 1 : « Iste liber pertinet ecclesiae sancti Petri Lobbiensis. Servanti benedictio Tollenti maledictio », « Jehan Ansel, ancien abbet me fist faire » ; marque plus tardive (XVIII^e siècle) : « Liber sancti Petri Lobbiensis » ; dessin ajouté : crosse et deux clés où sont inscrits les mots « Lobbes » et « S. Pierre » ; sur la contre-garde supérieure, trois étiquettes : ex-libris du Séminaire ; numéro 149 ; Cod. 43.

Reliure du XV^e siècle, probablement originale et très usée, veau brun sur ais, décoré à froid à la roulette, cinq boulons sur chaque plat disposés en quinconce, fermoir enlevé, contre-agrafe, dos refait.

Ce recueil sur papier, réalisé sur l'initiative de l'abbé de Lobbes Jean Ansel (1449-1472),⁷¹ est pour l'essentiel un recueil de sermons précédé de deux courts textes relatifs à sainte Renelde : sa *Vita* et le récit des translations de ses reliques. Chaque section est introduite par une miniature à pleine page, peinte sur un folio de parchemin inséré entre des cahiers de texte.

La *Vita* est illustrée par deux scènes qu'identifient de courtes légendes placées dans le champ même de l'enluminure, des indications particulièrement utiles puisque les deux épisodes ne sont pas décrits comme tels dans la *Vita*. Ce récit raconte que Renelde et sa sœur Gudule se rendirent à Lobbes pour transmettre tous leurs biens « à saint Pierre » (entendez : à l'abbaye). Le texte s'attarde longuement sur le mauvais accueil reçu par les deux saintes et sur le fait que Renelde dut frapper sans relâche aux portes de Saint-Pierre, pendant trois jours et trois nuits, avant qu'elles ne finissent par s'ouvrir d'elles-mêmes, les cloches se mettant à sonner, mues par une force divine. Impressionnés par le miracle, l'abbé et toute la communauté allèrent se prosterner devant la sainte, qui put enfin faire entendre les raisons de son opiniâtreté.

La miniature, quant à elle (fig. 124), n'est pas une traduction fidèle de ce récit : dans le registre supérieur, Renelde et Gudule arrivent sur les hauteurs de Lobbes, à l'église Saint-Ursmier (dont il n'est pas question dans la *Vita*), pour honorer les restes de leur mère, sainte Amalberge, enterrée dans la collégiale.⁷² Elles sont accueillies (cordialement semble-t-il) par les chanoines du lieu. Les deux sœurs se rendent ensuite dans la vallée, par un chemin sinueux, à l'abbaye Saint-Pierre, où elles demandent à être admises